

Jamais en vacances
~ A la croisée du hasard ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Jeandidier : Bichard ?

Bichard : Jeandidier !

Jeandidier : Mais oui, mais c'est bien toi !

Bichard : Ben oui. Et toi, aussi ! Si je m'attendais...

Jeandidier : Je t'avais vu, de là-bas, au loin, j'étais pas sûr que c'était toi.

Bichard : Ben si !

Jeandidier : Faut dire que je n'ai pas l'habitude de te voir comme ça !

Bichard : Moi non plus... Tu nous avais caché ça...

Jeandidier : Alors ça, ça te change du boulot ! T'as l'air tout content !

Bichard : Les vacances, mon vieux...

Jeandidier : Tu m'étonnes ! Plus de quoi râler...

Bichard : Plus de patron sur le dos...

Jeandidier : Plus de réunion en mangeant un sandwich vite fait...

Bichard : Plus de dossiers en retard...

Jeandidier : Le panard, quoi.

Bichard : C'est ça. Le paradis.

Jeandidier : Alors comme ça, tu viens en centre de vacances...

Bichard : Ben oui. On ne savait pas trop où aller, cette année, alors on s'est dit, comme ça, hop, allez, on n'aura pas à réfléchir à ce qu'on doit faire à manger ou ce qu'on peut faire de la journée. Tout est prévu. Des vraies vacances, quoi.

Jeandidier : Ah ! Ça m'étonne de toi. Toujours à partir dans tous les sens, au boulot... Et là, tout posé...

Bichard : Et toi, alors ? Pareil ? Ça me fait drôle de te voir...

Jeandidier : Ah ! Nous, on vient chaque année. Chaque année dans un centre de vacances différent, note, mais toujours un centre. On n'a pas à s'embêter, comme tu l'as dit...

Bichard : Je te reconnais bien là. T'as toujours été quelqu'un de posé, qui n'aime pas les complications...

Jeandidier : Tout le contraire de toi, quoi.

Bichard : Voilà. Faudra qu'on se mette ensemble au repas, un de ces soirs.

Jeandidier : Mais oui ! Pourquoi pas ! La détente tous les deux, ça nous changera du bureau.

Bichard : C'est sûr que c'est pas là-bas qu'on s'amuserait !

Jeandidier : Ben tiens, j'y pense ! On pourrait faire une équipe, tous les deux. Tu sais, là, le bingo question.

Bichard : Ben oui, tiens ! C'est une idée, ça ! Je te présenterai ma femme.

Jeandidier : Et moi, la mienne.

Bichard : T'as emmené du boulot ? Comme je te connais, tu n'aimes pas prendre de retard... T'es du genre à emporter un petit dossier ou deux à figner le matin après le café...

Jeandidier : Ah ! Non ! Les vacances, c'est sacré ! On ne me fera jamais parler boulot en vacances ! Me dis pas que tu en as emporté avec toi !

Bichard : Tu rigoles ou quoi ? C'est pareil pour moi. Si j'en parlais ici, ma femme me tuerait !

Jeandidier : Elle a bien raison.

Bichard : Bon, j'aurais bien aimé terminer le dossier Duverdion avant de partir...

Jeandidier : Oh ! Le dossier Duverdion !

Bichard : Qu'est-ce qu'il nous aura pris la tête, celui-là !

Jeandidier : Ah ! Celui-là...

Bichard : Bon, on peut en rigoler maintenant qu'on est en vacances...

Jeandidier : Autant en profiter, parce qu'en rentrant, on rira moins !

Bichard : T'imagines, si Duverdion était là ?

Jeandidier : L'horreur, mon vieux, l'horreur !

Bichard : Avec ses gros sourcils qui lui donnent l'air d'un homme préhistorique...

Jeandidier : Et sa voix bourru qu'on dirait toujours qu'il n'a rien compris !

Bichard : Mais si ça se trouve, il ne comprend rien !

Jeandidier : Ça ne m'étonnerait pas vu les changements qu'il n'arrête pas de demander...

Bichard : M'en parle pas !

Jeandidier : Des fois, je le passerais bien par la fenêtre !

Bichard : Toi ?

Jeandidier : Ben oui, moi...

Bichard : Alors là, tu m'épates. Toi qui a l'air toujours si calme, si posé... Si disposé, tiens. Toujours poli.

Jeandidier : C'est l'apparence. Ça compte, au boulot.

Bichard : Tu vois, j'ai toujours pensé que si quelqu'un devait le passer par la fenêtre, ç'aurait été moi...

Jeandidier : Ben non.

Bichard : Comme quoi, on ne se connaît pas tant que ça quand on bosse ensemble...

Jeandidier : Ben non. Même toi, j'ai du mal à te reconnaître, détendu comme ça, tout relax.

Bichard : Ben pourquoi ?

Jeandidier : Ben d'habitude, tu cours partout. Quand on te parle, on ne sait même pas si tu as entendu la fin de la phrase que tu es déjà parti.

Bichard : Le stress du travail...

Jeandidier : C'est clair. Allez, on oublie Duverdion et on va boire un coup.

Bichard : Parfait ! Bonne idée, ça. On verra ses alignements dans deux semaines.

Jeandidier : Ses alignements ?

Bichard : Ben oui... Il veut faire des alignements, maintenant...

Jeandidier : Des alignements ? Mais ça ne va pas coller dans les plans.

Bichard : C'est ce que je me suis tué à lui dire !

Jeandidier : Ah ! Non, mais alors, il va falloir tout recommencer ? Déjà qu'il m'a fait redécouper en huit parts...

Bichard : En huit parts ? Mais on était sur neuf...

Jeandidier : Ben oui, mais lui, tu sais, ses sourcils, ça lui bouche la vue. Il a décidé finalement que ce serait huit.

Bichard : Mais huit part, ça fiche tout en l'air, ça ! Et j'avais déjà commencé les alignements sur neuf !

Jeandidier : Ben faut se tenir au courant. J'ai même dû t'en parler, mais toi, t'es ici, t'es là, t'es partout mais t'es nulle part en même temps.

Bichard : Non, mais huit, mais c'est n'importe quoi ! Neuf, ça tenait totalement, mais huit, on va y perdre !

Jeandidier : C'est ce que je lui ai dit !

Bichard : Te connaissant, tu n'as pas dû lui dire bien fort.

Jeandidier : Mais si !

Bichard : Allez, allez... Je te connais, toujours souriant, toujours à dire oui, toujours bonne poire. Et maintenant, on se retrouve avec un découpage à huit parts !

Jeandidier : Mais il fallait être là au lieu de courir partout.

Bichard : C'est bon, ça va, continue tranquillo-mollo, je vais régler ça. Comme toujours. En plus, ça fout carrément en l'air les raccordements.

Jeandidier : Ça, c'est pareil, j'ai toujours dit que c'était une ânerie, il fallait y aller par jonction.

Bichard : Mais pas du tout ! Des jonctions avec les courbes, ça ne serait pas allé.

Jeandidier : Mais maintenant, ce sont des alignements.

Bichard : Ou alors, on pourrait partir par tranches transversales.

Jeandidier : Ben oui mais non parce que pour les branches, on va être coincés. A moins qu'on utilise les tournegoudins.

Bichard : Un tournegoudin, pour huit parts, ça ne passera jamais, réfléchis, un peu...

Jeandidier : Oui, ben je cherche, moi.

Bichard : Mollo, mollo, je sais. Rha, faut que je dessine un plan, là. Une table. Non, un papier. J'avais un crayon, il est où ?

Jeandidier : C'est parti, dans tous les sens, comme d'hab'... Une table, il y en a une là et j'ai un crayon, on écrira sur le journal...

Bichard : Eh ! Ben allez, toujours à traîner !

Jeandidier : Ça y est, il a démarré, non mais quelles vacances...

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*